

Mot des étudiants - Cérémonie de remise des diplômes

Partie Lynn Zahr:

Révérénd Père Recteur,

Monsieur Ghostine,

Mesdames et Messieurs les membres du corps enseignant et administratif de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth,

Chers parents,

Chers diplômés,

Toute cérémonie de remise de diplômes mérite ses mots, et pourtant, aucun mot ne suffira jamais à révéler ce que ces années ont représenté. Alors permettez-moi d'essayer, non pas de parler d'un diplôme, mais de ce qu'il symbolise.

En 2021, nous avons fait un choix. Alors que beaucoup quittaient le pays, les diplômés aujourd'hui présents sont ceux qui ont décidé de rester.

Rester, non par aveuglement, mais par foi. Foi en ce Liban dont on nous parlait quand nous étions enfants.

Nous sommes la promotion qui a entamé ses études dans un pays à bout de souffle, et nous avons choisi d'y ajouter le nôtre.

Nous avons étudié le droit, les sciences politiques, la gestion, le marketing, l'informatique ou l'hôtellerie entre deux coupures de courant, au rythme des générateurs. Nous avons révisé pendant que le ciel grondait et passé des examens alors que, tout près, le fracas de la guerre rappelait son absurdité. Et pourtant, nous avons continué. Non par héroïsme, mais parce que croire encore était déjà une forme de réponse.

Victor Hugo écrivait : « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. » Et nous avons lutté. Contre la fatigue, contre l'inquiétude, contre la résignation. Contre cette voix intérieure qui, parfois, nous murmurait : à quoi bon ?

À quoi bon apprendre le droit lorsque la loi s'écroule avec les institutions ? Lorsque le droit international public paraît impuissant face aux trajectoires des missiles, et que le droit pénal se tait là où l'impunité triomphe ?

Comment étudier les sciences politiques lorsque la démocratie s'effrite ? Lorsque la diplomatie est défaillante, et que le débat cède la place au combat ?

Comment étudier la gestion, le marketing ou l'hôtellerie, lorsque les secteurs économiques et financiers s'effondrent ?

Mesdames et Messieurs,

Pour Antoine de Saint-Exupéry : « Être homme, c'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. » Aujourd'hui, nous posons tous ensemble cette pierre.

Mais bâtir, nous ne l'avons pas fait seuls. Autour de nous, les visages de nos chers camarades ont accompagné nos silences, nos efforts, nos élans. Nous avons grandi ensemble, dans les couloirs,

les salles de classe, les bibliothèques, entre les débats, les silences, et parfois même dans les regards échangés juste avant un oral.

Et puis, il y a eu celles et ceux qui nous ont guidés. Je ne peux clore ces mots sans exprimer ma plus profonde gratitude au corps enseignant, et à toutes celles et ceux qui nous ont accompagnés tout au long de cette traversée. Ils nous ont transmis non seulement des savoirs, mais aussi et surtout une part d'eux-mêmes. Ils ont incarné, par leur exigence et leur bienveillance, la mission véritable de notre université.

Je pense à notre tout premier jour de cours. Rue Huvelin, le fameux Amphi B, cours d'Introduction au droit. Le Doyen Marie Claude Najm nous avait demandé, pour nous présenter, d'écrire chacun sur un papier notre nom, notre prénom, et notre confession. Nous l'avons fait presque machinalement, par habitude. Elle nous a observés en train d'écrire, avant de crier : « Déchirez ces papiers ! ». Et elle a ajouté : « Ne laissez jamais ce qu'il y a sur ce papier vous définir. Ce qui compte, ce sont vos compétences, vos idées, vos valeurs. Soyez ce que vous choisissez d'être ».

Ce moment, c'était notre première leçon de droit : celle de notre propre dignité, et des valeurs qui doivent toujours l'accompagner.

Partie Lucine Raad:

Des valeurs que d'autres disciplines, d'autres étudiants ont, eux aussi, portées et vécues. Car si nos domaines d'études diffèrent, notre attachement à cette terre et à notre université, lui, nous unit.

Dans un pays meurtri, où les crises n'épargnent ni nos rêves ni nos lendemains, nous avons choisi d'apprendre, de grandir, de construire.

À l'Institut de gestion des entreprises et à la Faculté de gestion et de management, nous avons été formés à bien plus que des théories : nous avons appris à faire face à l'imprévisible.

À gérer alors que l'État vacillait.

À faire du marketing dans une économie à genoux.

À maîtriser l'informatique à l'ombre des ruptures de courant.

À rêver d'hôtellerie et de gastronomie dans un pays déserté par les touristes.

Nous avons transformé l'adversité en résilience.

Et chaque cours, chaque défi, chaque jour d'étude est devenu un acte de foi en un avenir meilleur.

Parce qu'il est possible de reconstruire, même avec des mains fatiguées.

Ce que nous avons appris, au fond, ce ne sont pas seulement des chiffres, des modèles ou des outils. C'est une philosophie de l'adaptation, une capacité à discerner les vrais enjeux et à innover.

Je me rappelle qu'un jour notre directrice, Professeure Céline Saab, nous a dit : « Vous n'êtes pas de simples étudiants. Vous êtes des étudiants de l'USJ. Et des étudiants de l'IGE. Ce que vous apprenez ici, vous le porterez longtemps, parfois sans même le savoir. »

Elle nous a appris que l'excellence n'est pas un sommet à atteindre, mais une habitude à cultiver. Et une fidélité à ce que nous sommes devenus ici, et ce que nous avons le devoir de devenir ailleurs.

Nous voilà arrivés à un moment que l'on croit souvent simple à nommer : la fin.

Mais en vérité, comme le disait Émile Zola : « Quand on croit que tout est fini, alors tout commence. »

C'est peut-être, pour la première fois, un vrai commencement...

Ce soir, au nom des diplômés de la FDSP, de l'ISP, de la FGM et de l'IGE, je tiens à remercier nos doyens et directeurs, les professeurs Marie-Claude Najm, Fouad Zmokhol, Céline Saab et Sami Nader, pour leur suivi attentif et leur générosité de tous les instants. Permettez-moi de rendre hommage aussi à notre Université, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, qui célèbre un siècle et demi d'engagement, de transmission du savoir et de rayonnement intellectuel.

150 ans d'histoire... mais surtout, 150 ans d'excellence.

Nous avons eu la chance immense d'étudier aux racines mêmes de cette histoire : le campus des sciences sociales à Huvelin, le tout premier campus de l'USJ.

C'est ici que l'Université a vu naître ses premières facultés et qu'elle a formé les figures emblématiques du pays.

Cette flamme allumée par les anciens ne doit pas s'éteindre.

Diplômés d'aujourd'hui, nous portons désormais un nom : anciens de l'USJ.

A nous d'écrire la suite. Soyons fidèles à la grande histoire de notre Université, soyons à la hauteur des valeurs qu'elle incarne et faisons une promesse : celle de toujours défendre la vérité, la liberté, de se battre pour le Liban et pour sa souveraineté, et de le représenter fièrement. La promesse de vivre les valeurs fortes que notre Université nous a transmises, et de toujours croire en l'éducation comme socle de la renaissance du pays.